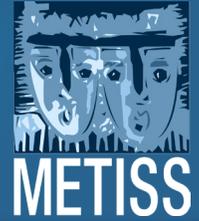


## LA DIVERSITÉ S'INVITE DANS LES FAMILLES

### Que transmettent les couples mixtes à leurs enfants?



Entrevue avec Josiane Le Gall, chercheure, CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Par Andréanne Boisjoli

**D**e nombreuses études ont mis en évidence les difficultés liées à la mixité des couples : déchirement identitaire, ingérence de la famille élargie, conflits culturels et religieux... Et si, au Québec, ça se passait plutôt bien?



Photo : [Famille](#), Louise Leclerc CC BY-NC-ND 2.0

C'est ce qu'a découvert la chercheure Josiane Le Gall, aux côtés de l'anthropologue Deirdre Meintel, en réalisant une étude auprès de 80 couples mixtes.

Âgés entre 25 à 40 ans, ils avaient au moins un jeune enfant. Vingt de ces familles habitaient les régions et regroupaient le plus souvent un franco-

québécois et un immigrant récent. Les 60 autres, qui vivaient à Montréal, incluaient ce type de couples, mais également d'autres, composés d'un franco-québécois et d'un immigrant de deuxième génération (ou arrivé très jeune), ou unissant deux personnes immigrantes d'origines différentes. En général, l'ensemble des couples interrogés présen-

### Pour en savoir plus...

Le Gall, J. et Meintel, D. (2014). Quand la famille vient d'ici et d'ailleurs. Transmission identitaire et culturelle. Québec : Presses de l'Université Laval. 166 p.

Le Gall J. et Meintel D. (2015) « Cultural and Identity Transmission in Mixed Couples in Quebec, Canada. Normalizing Plural Identities as a Path to Social Integration », *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 662 (1): 112-128. Lire >>

Le Gall J. et Meintel D. (2011) « De près et de loin: les réseaux de parenté des couples mixtes québécois », *Diversité urbaine* 11 (2): 69-89. Lire >>

tait un niveau de scolarité assez élevé.

Ces 80 familles sont-elles représentatives des unions mixtes québécoises? « On ne le sait pas, explique Josiane Le Gall. Il y a peu de statistiques à ce sujet et les données du recensement ne portent que sur les couples qui comptent une personne d'une minorité visible. Il est ainsi difficile de mesurer l'ampleur du phénomène, car les statistiques officielles excluent donc la plupart des unions entre personnes d'origines ethniques différentes. »

Dans la moitié des cas, les deux parents ont été rencontrés en entrevue. Le reste du temps, un seul fut interrogé – le plus souvent la mère. Cette dernière est dans de nombreux cas franco-québécoise, surtout à Montréal. Dans quel contexte ont-ils fait connaissance? Ont-ils eu du mal à faire accepter leur union? Que transmettent-ils à leurs enfants, en termes de noms, de langue, de religion ou de valeurs? Quel rôle joue l'entourage?

### Une richesse plutôt qu'un obstacle

En Europe, la recherche sur cette thématique a souvent éclairé les divergences. Le fait de sortir de son groupe ethnoculturel pour se marier est perçu comme une transgression des normes, forcément source de différends.

Josiane et Deirdre ne l'ont pas vu sous cet angle. Les couples observés ont en effet exprimé assez peu de conflits. Il faut dire qu'ils avaient en commun des valeurs d'ouverture et un attrait prononcé pour le cosmopolitisme. Ils se sont également rencontrés en fréquentant des lieux marqués par la diversité culturelle : université, cours de salsa, voyages de coopération à l'étranger... Mû par cette ouverture, le parent québécois est parfois même celui des deux qui était le plus soucieux de transmettre à l'enfant la culture de l'autre. Le contexte se révèle sans doute peu propice aux antagonismes. Prenant pour acquis que l'enfant baignera naturellement dans la culture québécoise et francophone, le couple mettra souvent plus d'emphase sur la transmission de

la culture du parent immigrant.

« Les parents perçoivent comme une richesse que leur enfant ait accès à tous ces univers-là, soutient Josiane Le Gall. Ils veulent lui transmettre la langue, toutes les langues maternelles, en plus de l'anglais. Pour eux, ce sont des ressources symboliques : s'il parle espagnol, anglais, plus tard il pourra avoir un contact avec sa famille, il pourra voyager et même travailler à l'étranger. »

De nombreux parents utilisent l'approche : un parent = une langue, signifiant que chacun d'entre eux parle à l'enfant dans sa langue d'origine. Parfois, ce n'est pas possible. « Plusieurs immigrants de deuxième génération regrettent de ne pas avoir appris la langue de leurs parents, souligne Josiane. Ils aimeraient la transmettre via les grands-parents ». La plupart du temps, par ailleurs, les grands-parents du côté immigrant vont s'adresser aux petits-enfants dans leur langue maternelle. Ils en sont parfois les principaux vecteurs d'apprentissage.

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

#### Membres réguliers

Catherine Montgomery  
(dir. scientifique)  
Patrick Cloos  
Daniel Côté  
Habib El-Hage  
Sylvie Fortin  
Sylvie Gravel  
Marie-Emmanuelle Laquerre  
Yvan Leanza  
Edward Ou Jin Lee  
Josiane Le Gall  
Lilyane Rachédi  
Ellen Rosenberg  
Bilkis Vissandjée  
Spyridoula Xenocostas  
[www.equipemetiss.com](http://www.equipemetiss.com)

#### Membres collaborateurs

Sébastien Blin  
Camille Brisset  
Geneviève Cloutier  
Marguerite Cognet  
Valérie Desomer  
Suzanne Gagnon  
Sophie Hamisultane  
Ghayda Hassan  
Isabelle Hemlin  
Vania Jimenez  
Guylaine Racine  
Jacques Rhéaume  
Catherine Sigouin  
Annick Simard  
Soumya Tamouro  
Michèle Vatz-Laaroussi  
Margareth Zanchetta

« On a des livres d'histoires en espagnol, on leur lit des histoires en espagnol [...]. Si un jour nos enfants veulent communiquer avec leurs grands-parents, je trouverais ça tellement triste qu'ils ne puissent pas communiquer ensemble à cause d'une barrière de langue. » dans Le Gall et Meintel (2011). Quand la famille vient ici et d'ailleurs, PUL. Michelle, née au Québec, mariée à un Chilien p. 64

### Le nom, marqueur de diversité

Dans le choix des prénoms pour les enfants, le Québec se distingue également du Vieux Continent. « En Europe, ils donnent souvent des prénoms passe-partout, qui existent dans les deux langues, mais qui sont peu marqués, explique Josiane. Comme Myriam par exemple - dans le cas d'un couple franco-maghrébin ». Les familles québécoises cherchent plutôt à rendre explicite la différence, en attribuant un nom plus marqué, tout en s'assurant qu'il ne sera pas trop difficile à prononcer. « Les couples ici voulaient vraiment que le nom montre que l'enfant a plusieurs origines. Beaucoup avaient les deux noms de famille. Sinon, lorsque le père était immigrant, le prénom était très québécois », illustre-t-elle. Par ailleurs, les familles mixtes sont plus nombreuses que les autres à transmettre un nom de famille double aux enfants.

« C'est un choix qu'on a fait, on voulait avoir un prénom québécois avec son nom chinois. [...] il allait avoir le nom des deux cultures. » *Ibid.* Béatrice, p. 55

### La religion : une ressource symbolique

Si la majorité des couples rencontrés partageaient la même religion, un certain nombre associaient un parent franco-québécois, d'origine catholique, à un parent musulman, protestant, juif, orthodoxe ou bouddhiste. La plupart des familles étaient peu ou pas pratiquantes, à quelques exceptions près. En région, elles l'étaient davantage. Au total, 4 personnes se sont converties à la religion de leur partenaire.

Pour la plupart des couples, la religion était davantage vue comme une ressource symbolique, qui servirait à l'enfant comme base dans la vie, plutôt que comme un ensemble de règles strictes devant gérer son existence. D'ailleurs, plusieurs parents peu pratiquants choisissaient malgré tout de transmettre des bases de la religion à leur enfant, « pour qu'il parte de quelque part ». Encore ici, ce sont parfois les grands-parents qui agissent comme courroie de transmission. Une poignée de familles a fait part de discordes au sujet de la socialisation religieuse : intransigeance d'un parent sur la circoncision, ou sur la possibilité pour l'enfant de participer à des

Sur le baptême, une femme née au Québec mariée à un Latino-Américain, catholique pratiquant : « On va lui parler de la religion. Quand il sera en mesure de comprendre, il fera le choix qui lui plaira, s'il veut se faire baptiser, il le fera, sinon il ne le fera pas. » *Ibid* p. 86

Sur le baptême, Juan, un Péruvien marié à une femme née au Québec : « Je trouve ça important d'avoir une base [...] même si ce n'est pas la religion qu'elle va pratiquer, je trouve que ça donne une couleur [...]. Tu pars de quelque part. » *Ibid* p. 87



Photo : [Praying hands](#), Jenniferschwalm CC BY-NC-ND 2.0

rituels en dehors de sa religion. Cependant, la grande majorité des couples ont réglé ces questions à l'amiable. Les pratiques en lien avec la religion prennent ainsi différentes formes : le choix de faire baptiser ou pas un enfant, par exemple, ou de le faire circoncire, varie d'une famille à l'autre.

Emma, mère d'origine juive non pratiquante à propos de la circoncision : « Si un jour il veut pratiquer, il est obligé d'être circoncis et je ne crois pas qu'un homme de vingt ans ait envie de se faire circoncire... À l'âge qu'il a, oui ça fait mal, mais il va oublier. Tandis qu'à vingt ans, c'est une autre histoire. Je le referais. » *Ibid* p.88

### Pas pareil au Québec?

Comment expliquer le souci des couples québécois qui ont été rencontrés dans le cadre de la recherche de transmettre le maximum de référents culturels, religieux et linguistiques à leur enfant?

D'où viennent ces différences avec plusieurs études européennes sur les unions mixtes qui montrent au contraire une tendance à favoriser l'une des deux cultures plus que l'autre ? S'agit-il d'une particularité québécoise? Les relations interculturelles sont-elles plus simples au Québec parce qu'elles ne portent pas le poids de l'histoire coloniale? Possible, évoque Josiane. Par ailleurs, rappelle-t-elle, la situation linguistique québécoise est particulière : chaque groupe ethnique se perçoit comme une minorité... De plus, la volonté des Québécois francophones de protéger leur langue et leur culture a fait des émules, et des immigrants s'en sont inspirés.

« Les études tendent à montrer que c'est à Montréal que la langue parlée par le parent immigrant est le plus longtemps maintenue, affirme Josiane. Les Italiens en France vont moins longtemps parler italien. Ça se transmet moins de génération en génération. Au Québec, l'italien est encore parlé dans de nombreuses familles. »

« Par ailleurs, ajoute la chercheuse, il est intéressant de noter que les parents en unions mixtes

**« Tous les débats liés à la diversité qui sont cristallisés autour des catégories “nous” et “eux” ne sont pas pertinents quand on pense à ces personnes-là: elles sont à la fois nous et eux. »**

qui ont été rencontrés se considéraient à l'avant-garde de la société de demain, comme les précurseurs d'un pluralisme qui se généralise à tout le Québec. »

#### **Les enfants, maintenant!**

Josiane Le Gall aimerait bien obtenir le financement pour lequel elle a soumis une demande, afin de réaliser une autre recherche, cette fois sur les enfants des couples mixtes. Une fois adultes, que font-ils de ce qui leur a été transmis?

« Les parents nous ont dit : “On transmet tout, et les enfants décideront plus tard”, rappelle la chercheuse. Dans la nouvelle recherche, on aimerait savoir quels sont les choix faits par ces en-

fants à l'âge adulte? Est-ce qu'ils s'identifient plus à un groupe qu'à l'autre au niveau de l'identité, combinent-ils les deux identités ou en créent-ils une nouvelle? Quelles langues parlent-ils? On peut s'attendre à ce que les choix que font les parents ne seront pas forcément ceux que feront les enfants plus tard. Tous les débats liés à la diversité qui sont cristallisés autour des catégories “nous” et “eux” ne sont pas pertinents quand on pense à ces personnes-là, souligne-t-elle : elles sont à la fois nous et eux. » ■

*Une recherche financée le FQRSC, CQRS, le CRSH et Immigration et métropoles.  
Deirdre Meintel, Josiane Le Gall et Marie-Nathalie LeBlanc*

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles. 7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2017

© Équipe METISS, CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, 2017. Tous droits réservés.



Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Ouest-  
de-l'Île-de-Montréal

Québec



Institut universitaire au regard  
des communautés ethnoculturelles

UQÀM

SHERPA  
Recherche. Immigration. Société.